

Le navire du futur à l'étude pour Corsican Blue Project

Le projet de compagnie maritime porté par trois jeunes insulaires entre, cette année, dans une phase concrète. Un cabinet d'architecture navale réputé doit élaborer les plans d'un bateau innovant dédié à la protection du littoral



Le projet sera présenté par l'équipe de Corsican Blue Project au ministère de la Transition écologique.

PHOTO C. CARLOTTI

Ils ont évoqué pour la première fois leur projet dans notre page consacrée à la mer, en octobre 2018. Aujourd'hui, nous revenons sur cette aventure environnementale et humaine qui évolue de manière positive, portée par trois jeunes insulaires.

Nicolas Mazzaï, Ludovic Amouroux et Julien Torre travaillent sans relâche depuis quatre années, sur le Corsican Blue Project. Il s'agit de créer une compagnie autonome, dédiée à la ville maritime et la protection du littoral, basée à Bastia, et source d'emploi pour une vingtaine de marins. Au moyen d'un investissement performant et peu coûteux, capable d'intervenir dans de multiples situations : la lutte anti-pollution, la collecte, la transformation et le transport des déchets liquides, analogues aux plastiques, la lutte incendie, l'assistance en mer et aux travaux maritimes, la production d'eau douce et technique à bord.

Le projet, présenté aux acteurs politiques et institutionnels de l'Ile à ce jour avec succès favorable, à l'image de l'Ades qui a accepté de soutenir financièrement ces jeunes entrepreneurs.

Ce navire n'existe pas encore,

neurs à travers son pôle compétitivité et innovation. La chaine de commerce et d'industrie de Corse du Sud, à travers son président Paul Marzaggi, et la directrice des ports d'Ajaccio, Marine Louise Gaudinelli, a aussi manifesté son intérêt pour le Corsican Blue Project qui a été exposé lors des rencontres des communautés portuaires. Le député de Haute-Corse Michel Castellari a également saisi avec François De Guy. Ils rendent-vous de présentation technique est attendu en ce début d'année, au ministère de la Transition écologique.

"C'est une fierté pour nous. C'est encourageant et motivant de voir que la sphère politique et économique de l'île adhère à notre projet et partage nos valeurs", note Nicolas

Mazzaï, actuellement second officier mécanicien pour le groupe SAL-PEM. Depuis le début de cette aventure, nous nous attachons à optimiser l'efficacité et la pertinence d'un tel navire au service de la Corse, qui servira plus rapidement et mobilisera que des renforts venus du Continent ou d'Italie en cas d'intervention."

Le navire n'existe pas encore,

mais l'équipe de Corsican Blue Project a choisi l'un des cabines d'architecture navale les plus réputées de France, Ship ST, pour s'en charger. Et elle se montre particulièrement exigeante sur le cahier des charges.

L'aménagement du bateau doit être modifiable afin de le configurer de manière appropriée pour qu'il appareille rapidement, en fonction du bassin. "Il faut se d'adapter les aménagements pour les dix prochaines années et concevoir un navire doué de technologies innovantes afin de limiter le plus possible son impact sur l'environnement", précise Ludovic Amouroux, chef de projet, transition écologique et énergétique au sein de la compagnie Corsica Linea. Notre dévouement au secteur Pollutec 2018 a été très enrichissant à la fois sur la partie équipements technologiques et l'aspect collaboratif. Nous y avons rencontré l'équipe du compétiteur projet d'Ivan Gourgean, The Sea Cleaners avec qui nous discutons pour une mise en place prochaine au large de la Corse."

Une association et des bénévoles

Un bateau qui pourra également produire de l'eau douce à bord et re-

"L'environnement reste au cœur de nos préoccupations"

CARNET DE BORD

Le CSL Virginia débaptisé et démolie... en Inde

Tandis qu'un rapport dévoilé cette semaine par les autorités malaises évoquait des "erreurs humaines" à l'origine de la collision du 7 octobre 2018, au large du Cap Corse, le CSL Virginia, le porte-conteneurs chypriote se dirige acrûtement vers l'Inde. Après une escale dans un port tunisien où quelques réparations ont été effectuées, le navire devrait être démolie à Alang, selon l'ONG Robin des Bois.

Entre-temps, l'armateur a rebaptisé le bateau en Virginie Star. L'a placé sous pavillon du Liberia. Une astuce qui lui permet de rejoindre un chantier de démolition situé en dehors de l'Union européenne où les coûts sont beaucoup moins élevés.

Une façon surtout de contourner la réglementation de l'UE en vigueur depuis le 1^{er} janvier 2018 un navire ayant pavillon européen à la démolition dans un chantier agréé au sein de l'Union. C'est le cas notamment pour celui de Gênes qui s'était chargé du paquebot Costa Concordia.

Cette collision avait libéré plus de 520 mètres cubes d'hazardiaires en mer et jusque sur le littoral de la Corse d'Azur, frappant plus d'une quarantaine de communes.

Les investigations se poursuivent en France, depuis le port de Paris, pour tenter de dégager les responsabilités de cet accident.



PHOTO VANDRE MATEUS